L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL ET DE LA PREMIERE MUNICIPALITE—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 15 JUIN 1848.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No 31, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 15 JUIN 1848

On lit ce qui suit dans la lettre d'acceptation du général Cass:

"Nous avons un gouvernement fondé par la volonté de tous, responsable envers le pouvoir de tous et administré pour le bien de tous. Le premier article du catéchisme démocratique enseigne que le peuple peut se gouverner lui-même. [illegible] est bien plutôt un axiome qu'un article de foi politique. Depuis l'époque de [illegible] jusqu'à nos jours le parti qui nous est opposé, tout en changeant de nom, a conservé [illegible] son identité de caractère, et je doute qu'il a toujours professé quant à [illegible] du peuple à se gouverner lui-même [illegible] une influence marquée sur ses actions et ses opinions. C'est là le point de départ de la ligne de division qui sépare notre pays en deux grands partis. Toutes les autres différences d'opinion ne sont que subordonnées à celle-là, et dans le fait peuvent se résumer en elle seule. L'un des partis doutant du résultat du gouvernement du peuple par le peuple, pense que le pouvoir central devrait avoir plus de force dans la crainte d'un changement qui pourrait [illegible] la puissance du gouvernement; tandis que l'autre parti, fort dans sa conviction de l'intelligence et de la vertu du peuple, pense que le pouvoir originel est plus fort que s'il était centralisé et que la solution du grand problème d'un bon gouvernement consiste à gouverner avec le moins de force possible et à laisser l'action individuelle aussi libre que cela est compatible avec la conservation du système social, en assurant à chacun toute la somme de liberté compatible avec le bien être général."

Nous nous proposions depuis plusieurs jours de relever ces singulières paroles de M. Cass. [illegible], elles nous étonnent. Comment se fait-il que M. Cass, dont nous nous plaisons à reconnaître les hautes qualités, se soit permis de révoquer en doute le républicanisme d'une moitié de la nation! Est-ce parce que nous nous appelons whigs que nous ne serions pas aussi bons démocrates que les locofocos? M. Cass est trop éclairé pour se laisser égarer par une vaine appellation. Il faut donc chercher ailleurs le motif de cette diffamation qui stigmatise tout un parti. Il y a des hommes, et malheureusement ils sont nombreux, dont l'ignorance est telle qu'ils supposent que les whigs, par cela seul qu'ils constituent le parti conservateur, le parti de l'ordre et d'une sage liberté, sont opposés au gouvernement populaire et voudraient décréter le gouvernement du petit nombre. On pardonne cette incroyable aberration à l'ignorance, mais rien ne saurait atténuer la faute de M. Cass. Il a voulu évidemment conquérir les sympathies des hommes dont nous parlons plus haut, en acceptant, pour ainsi dire, leurs préjugés et en les couvrant de l'autorité de son nom. C'est un triste moyen de se faire bien venir d'une certaine classe de la population. Le premier devoir d'un homme d'Etat dans une république, ce n'est pas d'épaissir les ténèbres, mais de propager la lumière, de parler au peuple le langage de la vérité.

M. Cass sait parfaitement qu'en fait de démocratie, les whigs ne le cèdent pas aux locofocos. Il sait que la nation n'a qu'un sentiment sur la forme du gouvernement, sur la constitution des pouvoirs, sur la suprême puissance du peuple. Que signifie donc cette banale accusation qu'il nous jette à la face! Les whigs, dit-il, croient et enseignent que le peuple ne peut pas se gouverner lui-même. Ce serait le comble de la folie, s'il n'y avait pas sous cette tranchante assertion un immense désir de flatter les instincts des classes les moins éclairées de la société. Nous le répétons, on ne saurait trop déplorer la pente fatale où se laisse entraîner le candidat de la Convention de Baltimore. Il s'est rendu l'écho d'une accusation dont l'opinion publique a fait justice depuis longtemps, et que les feuilles locofocos elles mêmes osent à peine formuler aujourd'hui, tant elle leur paraît inconséquente et illogique.

En effet, si nous condescendions à discuter la valeur de certaines assertions, nous demanderions à M. Cass, lequel, du parti démocrate ou du parti whig, montre le plus de respect envers la volonté populaire, le plus de véritable démocratie, dans la question du veto. Les whigs maintiennent qu'un président ne doit user de ce formidable pouvoir que dans des circonstances exceptionnelles, parce qu'il faut avant tout s'incliner devant la volonté du peuple manifestée par la puissante voix du Congrès. Les démocrates, au contraire, soutiennent qu'un président peut annuler cette volonté toutes les fois qu'il le juge à propos, en vertu du pouvoir que lui octroie la Constitution. Laquelle de ces deux opinions est la plus conforme au grand dogme de la souveraineté populaire?

Il est inutile de nous appesantir davantage sur la singulière déclaration que M. Cass a donnée du parti whig. Nous répéterons seulement ce que nous avons dit en commençant: Il est regrettable que l'homme qui aspire à la suprême magistrature du pays ait cru devoir, en débutant dans la carrière électorale, flétrir sans cause la moitié de la nation.

C'est mardi dernier que le général Taylor a appris la nouvelle de sa candidature. Il se trouvait sur la levée à Baton-Rouge. Un bâteau à vapeur s'arrêta, et le capitaine lui remit un journal de Memphis qui renfermait le compte rendu de la 2e séance de la convention. Le vieux soldat ne trahit aucun signe d'émotion. Il resta calme et impassible, comme s'il venait de recevoir une nouvelle indifférente.

Convention Nationale.—Les journaux de Charleston publient une dépêche télégraphique de Philadelphie renfermant le compte-rendu de la première séance de la Convention Nationale whig. Elle est parfaitement conforme à celle que nous avons publiée nous-mêmes, mais plus complète. Elle annonce que les délégués de la Louisiane ont été autorisés à représenter le Texas.

Le *National Intelligencer* nous apprend que M. Johnson, notre sénateur au Congrès, a été gravement indisposé pendant une semaine. M. Johnson est en ce moment en convalescence.

Secours à l'Yucatan.—Nous lisons dans la *Patria* d'hier matin qu'une assemblée préliminaire de la commission des secours destinés à l'Yucatan a eu lieu lundi dernier, afin d'aviser aux moyens de transporter de Vera-Cruz à Merida les volontaires qui se proposent de secourir les Yucatèques. La commission a résolu de solliciter des souscriptions pour armer et équiper un navire qui sera envoyé en toute hâte à Vera Cruz. MM. J. W. Zacharie, D. F. C[illegible] et D. S. Fernandez ont été désignés pour recevoir les dons que les citoyens voudront bien offrir, soit en argent soit en provisions.

La *Patria* nous annonce également que le capitaine Taylor, de la Louisiane, et le capitaine Tenbrink, du Maryland, ont déjà enrôlé deux cents hommes à Vera-Cruz pour l'expédition de l'Yucatan. Ils espèrent réunir de quatre à cinq cents hommes dont ils formeront un bataillon sous le nom de "*Louisiane et Maryland.*"

Texas.—Nous avons reçu des journaux de Galveston du 8 courant. Ils parlent en termes favorables des récoltes.—Le capitaine Conner est rentré à Austin après avoir poursuivi les Comanches jusqu'au Salado où ils ont leur principal camp. Ces indiens qui venaient de s'aventurer dans le voisinage d'Austin, s'élevaient au chiffre de sept cents. Ils ne paraît pas cependant qu'ils eussent des intentions hostiles.

Massacre à la Martinique.—Le navire *Eudora*, arrivé hier de St-Thomas, nous a apporté de tristes nouvelles. Les noirs se sont insurgés le 24 mai à la Martinique et ont massacré un grand nombre de blancs. Ils ont mis le feu à la ville de St-Pierre, et trente personnes, réunies dans une des maisons incendiées, ont péri au milieu des flammes. L'anarchie la plus complète règne dans l'île. A Port-Royal, les troupes ont été sommées de prendre les armes, mais elles ont refusé de marcher contre les insurgés et se sont renfermées dans leurs quartiers. Aux dernières dates, toutes les routes conduisant à St Pierre, étaient couvertes de noirs marchant au secours de leurs frères. Des scènes affreuses ont eu lieu. Il paraît que l'insurrection a éclaté en même temps sur tous les points de l'île.

Demerara.—On a reçu à New-York des nouvelles de Demerara jusqu'au 22 mai. M. Light, gouverneur de la colonie, s'est embarqué pour l'Europe avec sa famille le 18. Son successeur est M. Walker, ancien secrétaire. Les planteurs ne veulent plus employer de *coolies* sur leurs habitations, ces travailleurs ne sont pas propres à la grande exploitation. On parle de faire venir des nègres d'Afrique en qualité de travailleurs libres et salariés. Dans un pays comme la Guyane, il est évident que la culture de la canne n'est possible qu'avec le concours des Africains.

Les abolitionnistes.—Les abolitionnistes de New-York, formant la Ligue de la Liberté, se sont réunis dernièrement à Rochester, et ont désigné comme candidat à la présidence M. Gerrit Smith, et comme candidat à la vice-présidence, le Rév. Charles E. Foote, du Michigan.

Majorité whig à Washington.—Nous avons mentionné il y a quelques jours l'élection de M. Leaton, whig, comme maire de la ville de Washington. M. Leaton avait pour concurrent un autre whig, M. Peter Force, et un locofoco, M. Boyle. Ce dernier a obtenu 813 voix, M. Force, 421, et le candidat élu 1628.

Steamer Batesville.—Ce bâteau à vapeur s'est heurté à un arbre dans White River, le 17 du mois dernier, et a immédiatement coulé. Son chargement se composait de 1500 sacs de maïs et de soixante balles de coton que l'on croit pouvoir sauver.

Kentucky.—Le colonel Johnson, un des candidats opposés à M. Crittenden, pour l'élection gubernatoriale, vient de se retirer de la lice. Dans la lettre où il annonce sa détermination, le comité central démocratique est fort maltraité. On calcule maintenant que la majorité de M. Crittenden, qui n'a plus qu'un concurrent, M. Lazarres W. Powell, s'élèvera à près de vingt mille voix.

Californie.—On écrit de La Paz, sous la date du 10 avril, que le capitaine Steele, commandant une compagnie dans le régiment de la Californie, a surpris la petite ville de San-Antonio le 17 février au soir. Il n'avait sous ses ordres que trente-cinq carabiniers à cheval. Il a fait trois prisonniers à l'ennemi et n'a perdu qu'un homme, le sergent Hipwood. Le navire *Isabella* est arrivé de Monterey avec 150 hommes, des vivres et de l'argent. On croit que le régiment de New-York sera mis en garnison à Mazatlan. Le major Hardie est allé dans l'Oregon pour y lever un corps de mille volontaires. Les magasins de poudre de Puebla de Angelos ont fait explosion: Quatre personnes ont été tuées et plusieurs autres gravement blessées. Dans la Haute-Californie, un détachement de 25 hommes se prépare à marcher sur Zacatecas. Les Américains se sont emparés, le 25 mars, de Todos Santos, après avoir tué à l'ennemi dix hommes et fait cent prisonniers.

Un bandit.—La police de Natchez vient de faire une importante capture. Un nègre marron nommé Sol, doué d'une audace sans bornes, avait élu domicile sur les bords de quelque bayou dans le voisinage de cette ville. La nuit il se rendait secrètement à Natchez et endoctrinait les esclaves sur lesquels il exerçait une sorte d'influence superstitieuse. Il était à la fois *preacher* et devin. Ce personnage était d'autant plus dangereux qu'il se trouvait à la tête d'une bande d'esclaves fugitifs, et qu'il pouvait tôt ou tard se porter à de coupables tentatives. La police, informée dernièrement de sa présence en ville, s'y est transportée pour l'arrêter. Il ne s'est rendu qu'après avoir déchargé deux coups de pistolet contre les officiers, et lorsque ceux-ci l'eurent menacé de faire feu de leurs carabines.

Michigan.—On écrit de l'Etat du Michigan: "Vous pouvez être sûrs que dans aucun autre Etat M. Cass n'est moins populaire que dans le sien; dans aucune ville il ne saurait être moins admiré que dans celle qu'il a habitée pendant trente ans et où il amassé une fortune princière. Opposez-lui le général Taylor ou le général Scott, et soyez persuadés que le Michigan sera whig".

Venezuela.—Les nouvelles du Venezuela, reçues à New-York, vont jusqu'au 21 avril. Elles annoncent que le parti de Paez est à moitié vaincu et que Managas conserve l'ascendant qu'il avait su conquérir. Les partisans du premier se sont adressés au Congrès pour obtenir un décret d'amnistie comprenant tous les actes politiques qui se sont accomplis depuis le 21 janvier. L'amnistie ne peut être accordée qu'autant que les facteurs, comme on les appelle, prêtent le serment de fidélité au gouvernement. *Le Patriota*, journal publié à Caracas, annonce que la peine de mort va être abolie dans le Venezuela.

La plus grande consternation régnait à Maracaïbo, par suite de l'approche des troupes du gouvernement, qui n'étaient plus éloignées de la ville que de huit milles.

Chronique locale

Escroquerie.—M. Joseph Lanata a fait un affidavit hier matin au bureau du recorder Génois, dans lequel il déclare que vers le mois de mai dernier, Francisco de Paula Parra, lui a escroqué une somme de $3,190 98/100. Le prévenu a été arrêté hier après-midi par la police de la 1re Municipalité, et a fourni un cautionnement de $1,000 pour répondre de sa prochaine comparution devant le recorder Genois. L'affaire sera examinée ce matin à 10 heures.

Voies de fait.—Il y a environ une semaine, un Allemand nommé John Ruemele a été assailli sur le chemin du Bayou par trois jeunes gens nommés Patrice Melio, A. Mello et C. Mello. Ils comparaissaient hier devant le recorder Seuzeneau qui leur a fait fournir $200 de cautionnement à chacun pour répondre de leur comparution à la cour criminelle.

Vol et tentative d'incendie.—Nous appelons la sérieuse attention de la police en général et du capitaine Youenes en particulier sur ce qui se passe depuis quelques nuits à l'encoignure des rues Quartier et Bourbon. Il y a là un magasin de cigares appartenant à M. Armand Bellot. Vers la fin de la semaine dernière la porte du magasin fut forcée et on l'y livra pour ainsi dire au pillage. Dans la nuit de mardi dernier, le même fait s'est renouvelé et s'est compliqué d'une tentative d'incendie. M. Bellot, arrivant de bonne heure à son magasin, trouva la serrure forcée et dans l'intérieur un baril contenant des matières inflammables auxquelles on avait communiqué le feu. Un instant de plus et les flammes se seraient communiquées à la maison. Il est évident qu'on en veut à M. Bellot. Que la police fasse son devoir et les malfaiteurs tomberont entre ses mains.

Chiens errants.—Le capitaine Youenès a fait commencer hier soir la distribution de saucisses empoisonnées à tous les chiens errans, dans les limites de la Municipalité No Un.

Suicide—Hier matin un individu connu sous le nom de capitaine Holben a mis fin à ses jours dans une auberge située au No. 180, rue Tchoupitoulas, 2de Municipalité, en avalant une forte dose de laudanum. Une enquête a été pratiquée par le coroner.

Vol.—George Schuler a déclaré hier matin au recorder Génois que le nommé G. W. Boyd avait pénétré dans son magasin d'orfèvrerie et lui avait enlevé une montre en argent représentant une valeur d'environ dix piastres. Boyd a été immédiatement interrogé et renvoyé par-devant la 1re Cour de District.

Vol audacieux—Dans la nuit de mardi dernier le magasin de chaussures de M. Walter A. Peck, situé rue du Canal, No. 32, a été pillé par des voleurs qui ont enlevé du coffre-fort une somme d'environ trois cents piastres en billets de banques, et environ une cinquantaine de piastres en or. M. Peck a fait hier matin un affidavit devant le recorder Genois, dans lequel il dénonce son commis, David Fry, qui avait l'habitude de coucher au magasin, et qui a disparu depuis le vol. Un mandat d'arrêt a été décerné contre le prévenu. On croit qu'il a quitté la ville.

Conseil général. — Cette assemblée s'est réunie hier soir sous la présidence de M. Day. Le secrétaire donne lecture d'un message du Maire, en vertu duquel le Conseil est informé que le lieutenant Porter, de la marine des Etats-Unis, a envoyé à la ville, comme présent, une idole Mexicaine. Sur motion, l'offre est acceptée avec des remercîments. Le Maire recommande la nécessité de faire une manifestation publique relative à la paix qui vient d'être ratifiée par le Mexique; et aussi la nomination d'un comité chargé de s'entendre avec les différentes Municipalités, pour faire les arrangemens nécessaires à la célébration du 4 juillet prochain. Un comité spécial de trois membres est nommé à cet effet.

Une pétition des Editeurs du journal *Die Glocke*, demandant à ce que les séances de ce corps soient publiées en Allemand, est référée au comité des finances.

M. Roselius, du comité des affaires de l'ex-jury de police, informe le Conseil que ce comité soumettra un rapport à la prochaine séance.

M. Roselius présente une résolution autorisant le comité des cours et prisons à faire les réparations nécessaires à la 2de Cour de district. Elle est adoptée.

Le Conseil siège ensuite à huis-clos, et puis s'ajourne.

Conseil de la Municipalité No 3. — Le Conseil a siégé hier soir en séance extraordinaire. Sur motion de M. Jones, il a été résolu que les séances régulières auront lieu d'orénavant tous les 1er et 2d lundis de chaque mois. Puis le Conseil s'ajourne à lundi prochain, à cause d'une indisposition subite survenue dans la famille de l'alderman Solomon.

CHRONIQUE DE NEW-YORK.

Touchante Histoire.—Il y a quelques jours, une pauvre femme entra dans une boutique d'encadreur de Canal street. Elle avait dans sa poche une somme de $800, fruit de ses pénibles économies pendant quatorze ans, et que pour plus de sûreté elle portait constamment sur elle. Quel ne fut pas son désespoir en s'apercevant tout à coup que son trésor venait de lui être volé! Elle saisit aussitôt un homme qui se trouvait auprès d'elle et dont l'allure lui parut suspecte. Mais le fruit du larcin avait déjà passé dans les mains d'un complice et il fut impossible de le retrouver. Lorsqu'elle ne put douter de son malheur, l'infortunée sortit d'un air morne et résigné: le soir un officier de police la recueillit dans un état de folie complète.

Les suites d'une faute—Mardi dernier, la foule se pressait non loin du City Hotel autour d'une jeune fille qui venait de s'évanouir sur le trottoir. Lorsqu'on fut parvenu à rappeler ses sens, elle déclara s'appeler Mary Q., demeurer à Philadelphie et être venue à New-York à la suite d'un jeune homme qui, après l'avoir séduite et enlevée ainsi, l'avait mise en pension dans une maison infâme. La pauvre Mary, dont la principale faute avait été d'ajouter foi à des promesses menteuses de mariage, n'eut pas plutôt reconnu en quelle compagnie elle se trouvait, que, à demi-folle de douleur et de honte, elle se mit à errer dans les rues jusqu'à ce que ses forces l'eussent trahie. On s'est occupé aussitôt de la faire rentrer dans sa famille.

Explosion—Samedi (3 juin), vers 3 heures, une forte détonnation se fit entendre au No 136 de Mulberry street, où se trouve une fabrique d'artifices. Aussitôt un pan de mur s'écroula et le feu éclata dans le bâtiment. Heureusement, on parvint à s'en rendre maître avant que les flammes eussent gagné la partie antérieure de la maison, où se trouvait encore une assez forte quantité de poudre. Un ouvrier nommé Wisely et sa sœur, qui se trouvaient dans la chambre où l'accident est arrivé, ont été retirés des décombres dans un état qui laisse bien peu d'espoir de les sauver.

Les funérailles d'un brave—Dans une de ses dernières séances, le conseil municipal de New-York a réglé les dépenses encourues à l'occasion des honneurs funèbres rendus dernièrement au capitaine Burke, l'un des braves enfants de la cité impériale qui sont tombés sous les balles mexicaines. Ces dépenses s'élèvent à $61. En vérité ce n'est pas la peine de s'en passer.

FEUILLETON.

UN MARIAGE DE PARIS.

(Voir l'*Abeille* du 11 mai au 9 juin.)

XIV.

Une nuit d'auberge.

Dans les drames que les hommes jouent entre eux, sur le théâtre du monde, l'unité de lieu est toujours observée aux premières scènes; mais à mesure que l'action marche, et surtout à notre époque de locomotion facile, les acteurs sont séparés avec violence par des causes impérieuses; alors les péripéties éclatent simultanément, bien loin du berceau du prologue, aux trois extrémités d'un immense triangle, que, dans leurs courses aventureuses, ces acteurs ont tracé.

Nous laisserons sur la place d'Espagne à Rome l'infortuné Cyprien de Mayran, avec la certitude de le retrouver bientôt, et nous donnerons un regard retrospectif à cette nuit d'orgie qui épouvanta notre héros par ses hideuses révélations.

Lorsque San-Quirico et son complice colossal eurent déposé Cyprien de Mayran en rase campagne, ils donnèrent au stupide cocher Stephen cet ordre: à *Red-Lion*.

Stephen, conducteur automate, et né seulement pour habiter un siége de voiture, comme plusieurs de sa profession, poussa ses chevaux dans la direction indiquée. Tout dormait dans la mesquine auberge de *Red-Lion* quand on y arriva.

Un domestique endormi descendit comme un somnambule, au dixième coup de sonnette, et ouvrit la porte aux voyageurs. Ce devoir rempli, il se laissa tomber dans le vestibule sur une ruine de fauteuil, pour achever de dormir.

—Conduis les chevaux à la fontaine, dit le colosse à Stephen, et tiens-toi prêt.

Stephen fit un O! majuscule avec sa bouche et obéit sans dire un seul mot.

—Marck, dit San-Quirico à son compagnon, vous qui connaissez bien cette échoppe d'auberge, découvrez-nous donc, dans quelque armoire, un morceau de viande froide et une pinte d'*half-and-half*. J'ai un semblant de faim et de soif.

—D'abord, réglons nos comptes, dit Marck; c'est le plus urgent.

—Qui empêche de faire ces trois choses à la fois, manger, boire et régler? dit San-Quirico.

—Ce sont les deux premières qui empêchent la troisième, répondit Marck froidement; commençons par la troisième, mon ami.

—Comme tu voudras, Marck.

Et Marck, allumant une chandelle à la lampe du vestibule, ouvrit une porte, et introduisit son ami dans une petite salle, à peu près comblée par une table de bois commun, et deux bancs étroits et longs. Les quatre murs attendaient une tapisserie, et pour les consoler de leur nudité indigente, quelques voyageurs les avaient illustrés de dessins noirs à la chandelle, avec des arabesques et des inscriptions.

—*Les bons comptes font les bons amis*, c'est le proverbe—dit Marck en s'asseyant en face de San-Quirico. — Voyons, comment réglerons-nous cette affaire, et d'abord quel est le chiffre du capital?

San-Quirico ouvrit le portefeuille de Cyprien, et après avoir donné un coup d'œil à la porte et un tour de clé à la serrure, il étala les *bank-notes* sur la table, comme des échantillons de drapier.

—Nous avons là, dit-il, en valeurs diverses, pour douze mille livres, il faut en déduire mille que j'ai données à Cyprien sur mes fonds particuliers.

—Ces mille livres, dit Marck, restent sur votre compte, puisque vous avez voulu les donner.

—Est-ce qu'on pouvait décemment, remarqua San Quirico, laisser ce pauvre diable sans un penny en poche?

—On le pouvait très bien, dit Marck; en lui laissant la vie, il restait encore notre débiteur. Vous êtes trop complaisant, San-Quirico; cela ne vaut rien dans notre état. Vous commencez bien, et vous finissez mal. Vous ménagez la vie et l'argent chez les autres. On se repent de sa bonté tôt ou tard. Je suis sûr que cet oison de dandy français nous emporte, sous ses ailes, douze autres mille livres qui nous étaient dues. Vous m'aviez affirmé que cet homme venait de vendre tous ses biens, et qu'il était deux fois millionnaire; ou vous avez menti, ou il nous a volés.

—Ni l'un ni l'autre— mon cher Marck — dit San-Quirico, avec douceur, pour apaiser le colosse, dont les yeux verts, à fleur de tête, commençaient à s'enflammer.—M. de Mayran n'a pas eu le temps de vendre tous ses biens.

—Alors, vous aviez mal combiné l'affaire, interrompit Marck.

—Non, mais j'ai craint de la voir échouer par trop de retard. Douze mille livres sont toujours bonnes à prendre....

—Tout cela n'est pas clair, — dit Marck en hochant la tête;—enfin, passons outre.... Ces douze mille livres sont à partager entre....

—Entre cinq....

—Comment, entre cinq!—fit le colosse, en déployant un large poing sur la table, et en laissant tomber le manteau qui couvrait la nudité de son torse;—et où sont-ils ces cinq?

—Vous ne comptez donc rien donner aux deux hommes et à la femme de....

—Je leur ferais avaler par la pointe le clocher de Salisbury, avant de leur donner un penny!—dit Marck, en accompagnant ces mots d'un long éclat de rire.

—Ah!

San-Quirico resta sur ce *ah!* de surprise, et regarda fixement, avec ses petits yeux lumineux, son interlocuteur, comme le serpent regarde le lion.

—Cela vous étonne, mon enfant? demanda Marck.

—Un peu.

—Mon ami, ajouta Marck, je m'estimerais bon à brouter l'herbe comme un bœuf ou un quaker, dans les pâturages du Devonshire, si je donnais un billet de *five pounds* à ces trois ivrognes que j'ai mis sous le verrou, là-bas.

—Et que diront-ils?

—Ils ne diront rien, je vous en réponds.

—Oh!....

—San-Quirico, mon ami, vous êtes fin comme tous les gens qui ont le nez pointu, mais vous êtes un enfant.

—Comme vous voudrez, dit San-Quirico, je ne savais pas que vous aviez un secret pour empêcher deux hommes bavards, et une fille du foyer de Drury-Lane de parler, quand ils seront à jeun.

—Oui, j'ai un secret, et un fameux secret....

—J'en demande ma part, puisque nous sommes associés, dit San-Quirico, en riant faux.

—Mon petit ami, à moins d'être bête, comme un paysan irlandais du comté de Kerry, on ne peut pas faire une pareille question.... Nous nous sommes servis de cette femme et de ces deux hommes, eh! bien! ils dorment dans une cave sans fenêtres, en rase campagne, et derrière une porte, qui, à coup sûr, ne s'ouvrira pas à l'ordre du lord-maire, comme la porte de Temple-Bar........ Avez-vous compris?

—Pas encore, répondit San-Quirico; vos plaisanteries anglaises sont si longues et si embrouillées que je me perds toujours vers le milieu.

—Cela veut dire que les prisonniers ne sortiront pas.

—Ne sortiront pas!—s'écria San-Quirico, en se levant avec vivacité, le visage pâle de terreur.

—Enfin il a compris! dit Marck.

—Nous laisserons périr des camarades qui sont vos amis!

—Voilà mes amis!—fit Marck, en étendant sa large main sur les billets de banque.

—Oh! je n'accepterai jamais la complicité de cette action infâme! dit San-Quirico, en s'asseyant.

—Ecoutez, mon enfant, je vous ai fait, moi, une grande concession; je vous ai laissé la vie de Cyprien de Mayran; eh bien! croyez-moi, laissez-moi la vie de mes trois prisonniers.

—Pour la leur laisser?

—Non, voilà toute la différence.

—Jamais, dit San-Quirico; oui, j'aime l'argent, moi, parce que je suis né pauvre, et que j'ai des passions ruineuses à entretenir; parce que je suis né paresseux, et que, dans tous mes muscles solides, manque la fibre du travail; parce que je suis né esclave, et que mon intelligence et ma fierté me rendent digne de tenir un rang de maître: je ferai donc tout pour avoir cet argent, dont les hommes ont fait une nécessité absolue; je ferai tout hormis le crime du sang; oui, Marck, voilà un trésor qui m'a coûté beaucoup de sueurs, de veilles, de ruses; eh bien! s'il y avait une seule goutte de sang sur un de ces billets, je les brûlerais tous, là, devant vous, et sans regret.

Marck écouta cette apostrophe, avec un calme apparent, et, sa large tête appuyée sur ses mains, il regardait San-Quirico, et souriait à chaque phrase.

—San-Quirico, mon ami, dit-il, je vous prédis que vous serez quaker avant la fin de vos jours, si vous ne rencontrez pas en chemin les cordages des mâts de Tyburn.... Cependant, je vous avouerai que je n'ai pas une foi complète en votre vertu, et que je ne suis pas votre dupe....

—Que voulez vous dire, avec ce ton railleur? demanda San-Quirico.

—Ce que je veux dire, le voici....

Marck tira de sa ceinture une énorme clé pleine de rouille, et la montrant à son interlocuteur:

—Si cette clé, poursuivit-il, n'emprisonnait que deux hommes, votre sensibilité ne serait pas si touchante; mais, à côté de ces deux hommes, il y a une femme, et votre amour stupide pour elle nous sacrifierait tous, et nous jetterait pieds et poings liés devant l'*Attorney general*. Voilà ce que je veux éviter, moi; entendez-vous, enfant? Des maîtresses comme cette courtisane, on en trouve dans tous les quartiers de Londres, et celle-là ne vaut pas la peine que je mette à mon cou une cravate de chanvre de la filature de Tyburn.

—A! dit San-Quirico, vous voulez faire assaut de ruses avec moi! eh bien! vous serez vaincu! le ciron écrasera l'éléphant: il n'y a qu'à trouver le défaut de la cuirasse. Marck, mon ami, je connais votre projet. Vous laisserez périr les deux hommes, c'est sûr; mais vous sauverez la femme....

—Parce que? interrompit Marck vivement.

—Parce que vous l'aimez, vous aussi.

—C'est possible.

—Oh! ne ricanez pas ainsi, mon brave Marck! Voulez-vous que je vous prouve que vous l'aimez?

—Prouvez.

—C'est bien facile, Marck..... Vous avez, dites-vous, l'intention charitable d'abandonner ces trois prisonniers dans ce caveau qui leur servira de tombe!

—Oui, mon petit San-Quirico.

—Eh bien! Marck, il y a un puits devant la porte de cette auberge, prenez cette clé qui est devant vous, et jetez-la dans ce puits, tout de suite, et sans réflexion.

—Mon enfant, je n'ai point d'ordres à recevoir de vous, dit Marck avec un sourire menaçant; nous avons déjà perdu une heure précieuse; c'est trop. La nuit touche à sa fin. Il faut sortir d'ici avant le jour. Réglons nos comptes.

—C'est tout réglé. Vous savez nos conventions, Marck.

—Voilà ce qui vous trompe; je ne les sais pas.

—Alors, je vais aider votre souvenir, dit San-Quirico, en ramassant les billets. Il est convenu que je vous donnerai le tiers de la part qui me revient....

—Oui, interrompit Marck, mais il était convenu aussi que Cyprien apporterait toute sa fortune en portefeuille et que vous ne me laissiez point de soustraction: vous avez perdu beaucoup de temps, là-bas, dans votre tête à tête avec ce Cyprien, pendant que je retenais les autres, en leur servant à boire; j'ai donc lieu de penser que vous avez enfoui, dans quelque coin de la masure, un petit trésor, dont vous ne rendrez compte qu'au diable. Vous voyez, San-Quirico, que je suis plus fin que vous.

San-Quirico, arrivé au délire de l'exaltation, lança un regard d'enfer à son complice, et s'écria:

—Voilà votre part, scélérat!

Et il plaça une poignée de billets sur la flamme de la chandelle.

Au même moment, Marck saisit l'énorme clé sur la table, et en déchargea un coup terrible sur la tête de San-Quirico, qui tomba, inondé de sang.

Cela fait, le bandit colossal ramassa les billets, reprit son manteau, éteignit la chandelle, et remontant en voiture avec Stephen, il se dirigea vers le repaire de l'orgie, un peu avant le point du jour.

Il ouvrit la porte de la salle basse, alluma une chandelle, et ne trouva aucun changement dans le personnel et le mobilier de ce théâtre d'horreurs. Les deux hommes et la femme dormaient de ce sommeil de plomb que donne une ivresse compliquée. Sans perdre un instant, Marck souleva la jeune femme dans ses bras et sortit avec ce léger fardeau. Des deux énormes verrous et les ressorts de la serrure fonctionnèrent sur une porte indestructible, et la voiture roula vers Londres, où elle ne s'arrêta que dans le quartier suburbain de Lime-Reach, derrière l'église de Saint-Jean.

San-Quirico avait une de ces organisations félines qu'un seul coup ne peut détruire tout de suite: en rouvrant les yeux, il se trouva étendu sur un lit d'auberge, et vit devant lui deux hommes de police, une servante, un médecin, et un *queen's proctor*. Le médecin exprimait beaucoup d'inquiétude par ses gestes et sa physionomie, et engageait le magistrat à profiter du premier moment lucide pour commencer un interrogatoire que la mort pouvait interrompre.

—Connaissez-vous votre assassin? demanda le magistrat.

—Non, répondit l'agonisant d'une voix éteinte.

—Où l'avez-vous rencontré?

—Ici.

—Où alliez-vous?

—En France.

—Avez-vous été volé?

—Oui, répondit San-Quirico avec un dernier effort.

—C'est un assassinat commis pour vol, dit le magistrat, en se retournant vers les autres. Cet étranger allait s'embarquer probablement à Douvres, il s'est arrêté ici, à *Red-Lion*, pendant la nuit, et un bandit lui a asséné sur la tête un coup de pommeau de pistolet, pour le tuer sans bruit.

—C'est évident, dit le médecin.

Et après avoir examiné l'état du blessé, il ajouta:

—Je crains un épanchement dans le cerveau, il faut profiter d'une dernière lueur de lucidité, pour découvrir quelque trace du crime.

San-Quirico fit un signe expressif qui fut compris tout de suite.

On lui apporta une feuille de papier et un crayon, et d'une main tremblante, il écrivit ces quelques lignes.

"Sauvez une jeune femme, enfermée dans "la salle basse d'une maison isolée, connue "ici, sous le nom de *Hart-Hall*. Sera-t-il "temps?"

Le blessé parut si épuisé par cet effort qu'on s'attendait à lui voir rendre le dernier soupir.

—Voilà qui nous mettra sans doute sur la trace d'une révélation—dit l'homme de justice, après avoir lu les lignes crayonnées par l'agonisant.

—Courons vite à *Hart-Hall*, dit le médecin; il y a sans doute quelques secours d'humanité à rendre....Ici, messieurs, tout espoir est perdu.

Et se retournant vers la servante:

—Vous Mary, restez devant ce lit, et veillez sur ce malheureux.... vous ne veillerez pas longtemps.

San-Quirico relevant péniblement la tête, et ne voyant personne dans la chambre, appela d'un signe la servante Mary, et fit une pantomime expressive qui signifiait: je vous charge de faire la commission sacrée que va vous donner un mourant.

Il écrivit lentement, et pour ainsi dire lettre à lettre, quelques lignes, plia la feuille, mit une adresse, et donna ce billet à Mary, avec prière de suivre sa recommandation.

La jeune fille prit le billet, le cacheta, le plaça dans son corsage, et promit d'exécuter l'ordre religieusement.

Quelques minutes après, San Quirico expira.

[*à continuer*.] MERY.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

EXPÉDIÉS.

Navire a vapeur Crescent City, Stoddard, pr NYork
Galena, Leavitt, pr New York.
Clyde, Hamer, pr Boston.
Clifton, Ingersoll, pr New York.
Clinton, Lord, pr Boston.
Superb, Prentice, pr Liverpool.
Barque Mary Parker, Patterson, pr Vera Cruz.
Brick Susan Ingraham, Blackinton, pr Boston.
Othello, Darrington, pr Vera Cruz.
Gulnare, Ellems, pr Boston.
Goelette Atlas, Watson, pr Brasos, Texas
Maria, Miller, pr Apalachicola.
Visitor, Bisbee, pr Rio Grande.
Octavia, Badger, pr Apalachicola.

ARRIVÉS.

Navire Saml Hicks, Wilson, de New York.
Amazon, Murray, de New York.
Swatara, Glidden, de New York.
Nesida Stewart, Fales, de Boston.
Alleghany, Shankland, de Philadelphie.
Osceola, Barstow, de Boston.
Europe, ——, du Havre.
Pharsalia, Allen, de Portsmouth, N. H.
Toronto, Doane, de New York.
Barque Pilgrim, Drinkwater, de Boston.
Brick Mary A Jones, Collins, de Vera Cruz.
Goelette Louisiana, de la côte.

—STEAMERS.—

Luna, Hart, de Bayou Sara.
California, Reynolds, de Mobile.
Jenny Lind, Haygood, des Opelousas.
Oregon, Hiern, de Mobile.
Warrior, Keeling, de Camden.
Montezuma, Kelly, de la Mobile.
Jas L Day, Wood, de Mobile.
Hecla, Scott, de Tunica.
Patrick Henry, Young, de Yazoo City.
Viola, Wilson, de Lafourche.
Mameluke, Coolidge, de St Louis.

Chargement du navire Europe, du Havre—7 colis marchandises A & Z Cavelier—1 Lorne & Frois—1 Godin—5 P Poutz—10 C T Buddecke & Co—4 G Urquhart—1 F P Ducongé—6 J Hateu—5 Faivre & Allovon—5 T Macé—30 H De Goer & Rifflard—1 V Durel—5 C Pasquier—2 Lefebvre—2 L Kapp & Co—3 Talout frères—46 B Talamon—3 Pinard & Rey—2 P Pasquier—3 O Talamon—2 L H Richards—1 David & Mayer—6 F Honold—3 F Allinet—9 Chassagniol & Boulanger—1,000 damejeannes L Jeannet—1 colis marchandises Grailhe—8 à ordre.

GRAND REMEDE DU SUD

Recommandé par les médecins les plus distingués. SIROP CARMINATIF et ASTRINGENT du Dr BILLING.

Remède infaillible pour la dyssenterie. Ce sirop est employé dans ces maladies cruelles avec un grand succès, et donne des résultats merveilleux.

Très intéressant pour les mères de famille.

Personne n'ignore que c'est sur les enfants que les diarrhées sévissent avec rigueur et font les plus affreux ravages. Il y en a très peu (si toutefois il s'en trouve) qui passent ce moment critique de la vie où la dentition se fait, sans avoir été atteints du choléra d'enfant ou douleurs d'entrailles. L'unique remède à ces maladies est sans contredit le sirop carminatif de Billing. Dépôt en gros au No. 72, rue du Camp, et à vendre en détail chez H. Kennedy, Sickles & Co, Weld & Co, N. Jarvis & Co, Scovil & Mead, &c.

MADAME VEUVE MOSNIER, étant de retour de France, prévient le public, que toute procuration qu'elle aurait laissée, pendant son absence, est par ces présentes annulée.
Nouvelle Orléans, 7 juin 1848.
8 juin—3m10 Vve MOSNIER.

BAL
AU JARDIN DE CARROLLTON.
Second Bal de Société.

MESSIEURS les Souscripteurs sont priés de venir prendre leurs billets chez M. C. BY, au cinquième salle des bains de la Bourse St Louis, et sont prévenus (ainsi que les personnes invitées) que le second Bal aura lieu positivement samedi, le 17 juin 1848.
N. B.—Les chars partiront à 9 heures précises de l'encoignure Baronne et Poydras. 15 juin

BUREAU DU RECORDER.
Municipalité No. Un.
Rapport de la Geôle de Police du 13 au 14 Juin.

Rachel,	Vve Sager,	Rendue elle même.
Henry,	F. Dugué,	Délarné—Recorder.
Washington,	F. Rober,	Guichard, Marron.
Adeline,	Ade Leblanc,	Hennigan do.
Philibère,	La. Bordelon,	O. Rozel, do.

15 juin O. DE BUYS, Commis.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
Conseil de la Municipalité No Un, Séance de mercredi, 8 juin 1848.

RESOLU que des propositions cachetées seront reçues jusqu'au premier lundi de juillet 1848 pour fournir à la Municipalité No Un, des coquilles du lac qui seront débarquées sur le Canal Carondelet à l'endroit désigné par le voyer, et en telle quantité que pourra le demander le comité des améliorations, jusqu'au 1er d'avril 1849. L'offre sera de tant par baril, payable comptant.
(Signé) J. L. FABRE, prés. pro tem.
Approuvé le 13 juin 1848.
Signé: H. D. Crossman, Maire.
Pour copie conforme, A. D. CROSSMAN, Maire.

Conformément à la susdite résolution avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues au bureau de la mairie jusqu'au premier lundi de juillet 1848, pour fournir à la Municipalité No Un des coquilles du lac, le tout comme il est exprimé dans la dite résolution. Conditions: Comptant. A. D. CROSSMAN, Maire.
Nlle Orléans, le 15 juin 1848.

MAIRIE DE LA NLLE ORLEANS.
Conseil de la Municipalité No. Un.
Séance de mercredi 8 juin 1848.

RESOLU que des propositions cachetées seront reçues jusqu'au 1er lundi de juillet 1848, pour la réparation ou la construction durant les jours de cette année d'une partie des wharfs situés en face de la Municipalité No Un. L'offre devra être faite tant par carré et par pilotis. La corporation fournira le bois et les pilotis, tous les autres matériaux seront à la charge du contracteur.—L'ouvrage sera fait conformément au plan et aux stipulations déposés au bureau du Voyer, et devra être commencé le premier du mois d'août 1848.
Le paiement aura lieu en un mandat du Maire sur le Trésorier du département des travaux publics, toutes les fois qu'une somme de trois mille piastres sera due pour travaux achevés et acceptés par le Voyer.
(Signé) J. L. FABRE, Présid. pro temp.
Approuvé le 13 juin 1848.
(Signé) A. D. CROSSMAN, Maire.
Pour copie conforme, A. D. CROSSMAN, Maire.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS.
Le 15 juin 1848.
CONFORMEMENT à la résolution qui précède, avis est par le présent donné que des propositions cachetées seront reçues à mon bureau jusqu'au premier lundi de juillet 1848, pour la réparation ou la construction durant les jours de cette année d'une partie des wharfs situés en face de la Municipalité No Un, aux mêmes prix et conditions mentionnés dans la susdite résolution.
15 juin A. D. CROSSMAN, Maire.

AVIS—Le soussigné étant dans l'intention de quitter la ville, déclare qu'il ne doit rien à personne. Son adresse sera à l'avenir No. 4, rue Water, New York. L. HYMAN
15 juin

PENDANT notre absence, M. Edward Ceaxca, est porteur de notre procuration par acte par devant Louis T. Caire, notaire public.
Nouvelle Orléans, 14 juin 1848.
RAVELET & FESTE.
15 juin 35 rue de Chartres au premier.

LES GIRONDINS, PAR LAMARTINE.
LES tomes 1 à 4 par M. de Lamartine, nouvelle édition en 8 vol. in-8o viennent de paraître chez VON HEBERT, libraire. 15jn 149, rue de Chartres.

L'ILLUSTRATION. JOURNAL UNIVERSEL.
Accompagné de Gravures sur Bois
PARAISSANT à l'ordinaire samedi, depuis le 3 mars 1841.
Chaque No se compose de seize pages in-folio, imprimées sur trois colonnes et présente la revue la plus complète [illegible] d'exciter l'attention publique dans les évenements contemporains.
On souscrit à la Nouvelle Orléans, chez VICT. HEBERT, Libraire, No 149, rue de Chartres.
N. B.—Les premiers Nos [illegible] de février et commençant la nouvelle année (mars 1848), viennent d'être reçus par la voie Lyons, du Havre.
Les Nos 257 à 274 sont arrivés. 15jn

PLUMES GALVANISÉES.—Aussi bon que des plumes en or, à 20 cents la carte, contenant 20 plumes et 1 bon porte plume. Plume No 1 pour écriture expédiée, No. 2 pour la bâtarde, No. 3, pour l'anglaise; No. 4, écriture italienne, No. 5, pour la gothique et la musique, No. 6, plumes de dames.
Dans le cas où les plumes ne seraient pas à la satisfaction de l'acheteur, on remboursera l'argent.
A vendre chez V. HEBERT, Libraire, 15jn 6f 149, rue de Chartres.

ECHO DES FEUILLETONS—La livraison au numéro de l'Echo des Feuilletons est en publication. On souscrit chez V. HEBERT, Libraire, 15jn 149, rue de Chartres.

UN jeune homme connaissant la pharmacie, trouverait à se placer en s'adressant à L. PINAC, Pharmacien, encoignure Orléans et Dauphine. 14 juin.

MARCHANDISES FRANÇAISES.
Importation directe.
LES soussignés ont constamment en magasin un assortiment complet de marchandises sèches qu'ils offrent à bas prix pour du comptant. RAVELET & FESTE
13 jn 35, rue de Chartres au premier.

EN magasin et à vendre par D. Lanata, rue Jefferson, Nos 9 et 10.
106 barriques vin Bordeaux de Marseille
152 barriques vin Bordeaux ordinaire.
500 damejeannes françaises 5 gallons,
1000 caisses vin Medoc.
2000 livres ligne de pêche assorties. 15 jn

ABSYNTHE Suisse—Absynthe suisse supérieure en caisses, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 15jn 22, rue St Louis.

SERRURES françaises, numéros assortis, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 15jn 22, rue St Louis.

DAMEJEANNES FRANCAISES—500 damejeannes de 5 gallons, en débarquement du navire Europe, et à vendre par LEOPOLD JEANNET, 15jn 22, rue St Louis.

TOILE A VOILE DE COTON, numéros assortis pour tentes, voiles et prélats, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 15jn 22, rue St Louis.

SARDINES—100 boites, demi boites et quarts de boites sardines à l'huile, de la marque Auguste Gillet & Co, à vendre par B. TALAMON, 15jn 182, rue Royale.

VIN DE CHAMPAGNE—125 paniers marque Marquis de Lorme. 85 " Cordon vert, "Comte de Mareon," en bouteilles et demi bouteilles, au débarquement du Brunswick, à vendre par D. D. GRATIAA. 15 juin 35, Natchez.

SANGSUES.
A vendre pour compte d'un entrepôt de Hambourg.
10000 Sangsues hongroises, à vendre en gros et en détail.
Les personnes qui désirent de belles et bonnes sangsues n'ont qu'à s'adresser au dépôt, chez CHEVALIER, Md. de papier peint, 17 mai— rue de Chartres, 168.

LIBRAIRIE DE LELIEVRE, 210, rue Royale.
EN VENTE:—Oeuvre complète de Dumas, Chimie de Munis, Les armes et le duel par Grisier, Histoire de la Maçonnerie par Clavel, Œuvres de Corneille, Molière, Racine, Choix de Manuel Rouret, Physiologie du Goût par Brillat Savarin, Livres de Sciences et Arts, Bibliothèque Magnétique, composée des ouvrages de Delleuze, Dupotet, A. Gauthier, l'Abbé J. B. L. de Ségur, Lafontaine, Ricard, Teste, etc.
LIVRES DE PIÉTÉ.
Dévotion à St Joseph, Conduite pour le Carême, Mois de Marie assorti, Livres instructifs et moraux pour lecture et encouragement de jeunesse, Livres de prières à des prix réduits, convenables aux marchands de la campagne et aux marchands au rabais, Cartes en relief pour l'étude de la géographie physique, écrites en anglais. Abonnements à l'Illustration à $6 par an, Echo des feuilletons, Journal des Jeunes Filles Nouveautés &c. &c. 4 mars

COUVERTURES — 20 balles couvertures françaises de 3 points.
12 balles indiennes riches de dessins nouveaux,
4 do do sur perkale.
2 do mousselines satinées riches
10 balles jaconats ayant droit au drawback;—le tout de la fabrique de MM. Dollfus Mieg & Co, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane

GRAND RABAIS.
MADAME THEODORE, 199 rue Royale, entre St-Pierre et Orléans, a l'honneur de prévenir les dames de la Nlle-Orléans que voulant liquider son stock de marchandises sèches, elle les donnera au grand rabais, savoir, des indes à 12 1/2 cents la yarde bon teint,
Mousseline blanche, brodée en blanc et en couleur, à $3 50 la robe,
Barèges nouveau goût, à $5 00 la robe,
Jaconats français et mousseline de imprimées, à 25 cts la yarde,
Jaconats anglais à 15 cents la yarde,
Indiennes anglaises garanties bon teint, à 10 cts l'aune,
Mouchoirs batiste, garanti fil, à 30 cents, do à 20 cents, gants filet égyptiens à 75 cents, do à 50 cts, ombrelles soie couleur à $1 50 et $1 25, éventails riches à marabouts à $1 50 et $1 00. Ces articles ainsi que beaucoup d'autres dont la description serait trop étendue. 8 mai—30f

LES soussignés offrent les articles suivants convenables pour le marché mexicain, débarqués du navire Océanus: 50 pipes catalanes vin rouge très coloré; 6 1/2 pipes eau-de-vie de cognac, 4me preuve; 75 caisses absynthe; 25 caisses kirschwasser; 25 caisses vermouth; 1 ballot contenant 10 douzaines chemises en couleurs; le tout ayant droit au drawback. MARTIAL PEYRET & CO., 4 mai 27 rue St-Louis

Avis aux consignataires de poudre, de la Nouvelle-Orléans.
JE, soussigné, gardien de la poudrière, annonce que dorénavant je ne recevrai pas de caisses de poudre clouées en fer, vu les accidents qui pourraient en résulter, attendu que l'on peut employer des clous en cuivre. D. FAUCIER, 25mai—6fve3S Gardien.

COUVERTURES à nègres de Z. Granier fils, en débarquement du navire Oceanus, de Marseille, 93 balles 3 points 1ère qualité.
18 do de 1ere do toute blanche sans barres, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD, 13 mai 21, Magasins.

A vendre ou à louer, pour cause de départ.
LE vaste et bel hôtel, nouvellement construit à Bayou Goula, sous la surveillance de M. Hippolyte Brieugne, (et connu sous le nom de BUENA VISTA HOTEL), est, à partir d'aujourd'hui, mis aux ordres de ceux qui seront disposés à l'acheter ou à le louer.
Les conditions seront d'autant plus avantageuses, que, si le propriétaire n'était pas obligé de s'absenter, il voudrait conserver pour lui-même un établissement qui doit évidemment produire un revenu considérable.
On pourra traiter, soit pour l'achat soit pour le loyer, au domicile de M. Hippolyte Brieugne, à Bayou Goula. 8juin—2m10

PRUNES à l'eau de vie—15 caisses à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St-Louis.

AMANDES—10 balles amandes Languedoc, à vendre par MARTIAL PEYRET & CO, 12jn 27, rue St Louis

VIN BLANC—25 barils Haut Sauterne, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St Louis.

VIN ROUGE EN CAISSES—200 caisses vin St-Julien, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St Louis.

VIN ROUGE—150 barriques et 10 pipes vin de Marseille en magasin et à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St Louis

BOUCHONS—300,000 bouchons fins pointus, 20,000 bouchons fins à damejeannes, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co 12jn 27, rue St Louis.

MADERE—50 barils imitation Madère, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, St-Louis

VIN D'OPORTO,—50 barils vin d'Oporto, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St Louis

MUSCAT—40 barils et 50 caisses vin Muscat en magasin et à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, St Louis

FRUITS au sirop — 40 caisses prunes, pêches, coings, cerises et abricots au sirop, à vendre par MARTIAL PEYRET & Co, 12jn 27, rue St Louis.

COGNAC 10 demi, 20 quarts et 6 barils, "Pinet, Castillon & Co," ayant droit au drawback, à vendre par F. JORDY, 12 juin 10, rue Conti.

VINS rouges en barriques et demi barriques, des marques suivantes:
40 barriques "Queyries", 1er cru, 15 do Medor, 10 do St Julien Medoc, supérieur, 10 do Haut Talence, supérieur, en magasin et à vendre par F. JORDY. 12 juin—10 No 10, rue Conti.

VINS rouges et blancs en caisses—100 caisses Chateau Leoville "A Morton", 100 do Chateau Margaux "A Morton", 100 Leoville Medoc, St Julien, Lafitte, &c., 50 do Haut Brion, 200 do Haut Barsac, Haut Sauterne, Haut Preignac, Haut Bommes, Podensac, &c., en magasin et à vendre par F. JORDY. 12 juin—10 No 10, rue Conti.

COGNAC—En magasin et à vendre par le soussigné d'importation directe
10 quarts pipes fine Champagne 2me preuve
5 demi pipes J. J. Dupuy, 4me preuve,
10 barils J. Hennessy, 3me. F. JORDY, 12 juin 10 No 10, rue Conti.

FRUITS à l'eau de vie—100 caisses cerises et prunes, en magasin et à vendre par 12 juin 10 F. JORDY, No. 10, rue Conti.

EN magasin et à vendre à bas prix, pour clore des consignations
100 boites d'olives verdales, capres, cornichons, anchois assortis, &c.
50 paniers huile d'olive "J. Plagnol" en grandes et demi bouteilles
10 caisses liqueurs assorties de la marque de C. Chauvet fils.
20 paniers anisette assortie marque Champeau.
30 caisses pruneaux, en glands et petits paquets
20 paniers guignolet d'Angers.
10 boites fonds artichauts. F. JORDY.
12 juin—10 No. 10, rue Conti.

LE soussigné est maintenant préparé à livrer, soit pour l'usage des familles ou autrement, des vins rouges et blancs, mis en bouteilles sous sa surveillance, de toutes qualités et grandeurs.
Une remise de 20 c. par douzaine sera faite pour les bouteilles vides qui seront retournées.
12 juin—10 F. JORDY, No 10, rue Conti.

Mandeville Academy.
CETTE institution est située à Mandeville, paroisse St Tammany, sur les bords du lac Pontchartrain. Salubrité proverbiale, communications faciles avec la Nouvelle Orléans pour les parents et leurs enfants, au moyen des bateaux à vapeur qui font le service des voyageurs, tout contribue à faire de Mandeville un endroit avantageux pour l'institution. L'établissement est spacieux et le local convenablement disposé pour une maison d'éducation.
L'institution de Mandeville est sous la direction de Mr F. McMahon et de Mr A. Dolion. Ces Messieurs, qui viennent de s'associer ensemble, [illegible] connaissance acquise dans l'enseignement, et le zèle qu'ils mettront à remplir leurs devoirs, sont pour les parents de famille une garantie [illegible] pour le succès de leur établissement.
Le cours des études embrasse les langues anciennes et les langues modernes, les mathématiques, la philosophie, la rhétorique, la littérature, l'histoire, la géographie, l'usage des globes, la tenue des livres, la calligraphie, etc.
L'enseignement de la musique, du dessin, de la danse et de l'escrime est aux frais des parents, et se paie séparément.
Chaque élève en entrant, paie $10, pour les objets dont il a besoin à la salle d'étude et au dortoir, à moins que les parents n'envoient ces mêmes objets.
L'établissement fournit le papier, l'encre et les plumes, les livres de classe restent la propriété de l'établissement et les élèves n'en ont que l'usage.
Chaque élève devra avoir assez de linge et de vêtements pour pouvoir en changer au moins deux fois par semaine.
Le prix de la pension est de $25 par mois, payable à la fin de chaque mois. Les élèves de la campagne doivent avoir un correspondant à la Nouvelle Orléans.

LA Société existant ci-devant entre les soussignés en cette ville, sous la raison de Garthwaite, Payan & Co. est dissoute de ce jour par consentement mutuel. Le nom de la Société ne sera employé que pour la liquidation.
J. C. GARTHWAITE, THOMAS C. PAYAN, HENRY G. DARCY, E. D. CRANE.
Nlle Orléans, 1er juin 1848.
Les soussignés ont contracté une société sous les noms et la raison de Thomas C. Payan & Co, en cette ville, et sous ceux de Crane, Payan & Co, à Newark (New Jersey), ils se chargeront comme ci-devant de la confection et de la vente, en gros et en détail, d'habillements de modes, au numéro 10 rue du Canal, entre Chartres et Vieille-Levée, Batisses Paulding.
THOMAS C. PAYAN, E. D. CRANE, JOHN C. LITTELL.
Nlle Orléans, 1er juin 1848.

THOMAS C. PAYAN & CO, Manufacturiers et Marchands en gros et en détail, **d'Habillements.** No. 10 *rue du Canal, entre Chartres et Vieille-Levée,* Batisses de Paulding. **Manufacturiers:** CRANE, PAYAN & CO, No. 133, Market Street, Newark, New Jersey. 1er juin—6m

AGENCE DE LA SOCIETE ALLEMANDE DE LA NLLE-ORLEANS, Et Bureau de Placements, Rue Toulouse.
LES personnes qui ont besoin d'ouvriers, de domestiques et de travailleurs allemands, sont priées de s'y adresser.
La Société n'exige rien pour les services qu'elle rend. 7 juil—1an

CIGARES PRINCIPES — Qualité supérieure, marque du steamboat, en débarquement du brick Titi, et à vendre par J. M. CABALLERO, 20mai 32, Vieille-Levée.

CIGARES REGALIAS—33,000 cigares regalias en débarquement du brick Titi, de la Havane et à vendre par J. M. CABALLERO, 20mai 32, Vieille-Levée.

VIN DE CHAMPAGNE—100 paniers champagne, en bouteilles et 1/2 bouteilles, ayant droit au drawback, à vendre par AUG. MOLIER, 31 mai—10f No 90, rue St Louis.

Aux Habitans Sucriers.
A VENDRE—Un moulin à sucre vertical, cilindres de 36 X 30. Chaudières à sucre de dimensions assorties, en fer fondu et battu, par WYLIE & EGANA. 8 mai 20 Vieille Levée encoig. de la Douane

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment des meilleures qualités, toujours en mains et à vendre par J. M. CABALLERO, 6juin 32, Vieille Levée.

CIGARES de la Havane en débarquement du brick Millaudon, de la Havane—132,900 qualités assorties, à vendre par J. M. CABALLERO, 6juin 32, Vieille Levée.

VINS—10 barils vin Xérès.
50 damejeannes très vieux Cognac supérieur.
100 paniers guignolet d'Angers.
150 caisses cerises à l'eau-de-vie.
25 do marasquino.
25 do eau de-vie de Dantzig.
75 do liqueurs superfines assorties.
100 do vin rouge.
300 demi-boites sardines à l'huile.
2000 do maquereaux à l'huile.
100 do truffes.
50 boites pâtés truffés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 8 mai—1m 90, rue de la Douane

MAGASINAGE.
LES soussignés offrent au public six magasins d'entrepôt, tous à l'épreuve du feu, situés dans la Seconde Municipalité, à très peu de distance des Wharfs de débarquement pour les bateaux à vapeur et les chalands.
Magasin de l'Union.—Rue Tchoupitoulas, coin Commerce et Notre-Dame.
Magasin de l'Ouest.—Coin Julie et Foucher.
Magasin du Pélican.—Rue du Commerce, coin Girod et Notre-Dame.
Magasin du Croissant.—Nouvelle-Levée, entre les rues Gaiennié et Suzette.
Magasin du Phenix.—Rue Tchoupitoulas entre St. Joseph et Julie.
Magasin succursale.—Rue Notre-Dame, entre Tchoupitoulas et Magasins.
Ces magasins sont prêts à recevoir les marchandises de l'Ouest, à bas prix, dans des salles séparées; d'excellents ouvriers sont constamment employés de manière à faciliter l'entrée et la sortie. On garantit la régularité et la promptitude.
EMERSON, TOURNÉ & Co., 11oct 158, Tchoupitoulas

CONDUIT aux Epaves de la Première Municipalité, rue Derbigny, entre Dumaine et Ste Anne,
Une Vache blanche mouchetée de rouge, étampée sur les cornes illisible, mouchetée aux oreilles, sans aucune autre marque ni étampe visible.
Un Mulet noir, illisible sur le corps, étampé sur la hanche gauche illisible, sans aucune autre marque ni étampe visible.
Un Etalon noir, borgne de l'œil gauche, étampé à l'épaule droite Ø F, un pied derrière et un devant blancs, sans aucune autre marque ni étampe visible.
Un Cheval noir roux, des marques sur le corps, le pied gauche de derrière blanc, sans aucune autre marque ni étampe visible.
Une Jument cannelle, étampe sur l'épaule droite, des lettres qui ressemblent A Y renversées, sans aucune autre marque ni étampe visible, et son veau de lait.
Si d'ici au 24 juin lesdits animaux ne sont point réclamés, ils seront vendus rue Gravier, par l'encanteur. MICHEL DUREL, 10juin—3on10j Gardien des Epaves.

Anniversaire du 4 Juillet 1776.
FETE NATIONALE.
Place Lafayette.
LE soussigné, artificier, sollicité et encouragé par un grand nombre d'habitants de cette ville, se propose de donner un grand feu d'artifice sur la Place de Lafayette, le soir du 4 juillet prochain, en commémoration du jour à jamais célèbre de la déclaration de l'indépendance des Etats Unis.
Ce feu d'artifice sera composé d'un grand nombre de grandes pièces très variées et sera terminé par la représentation du capitol de Washington, avec la scène de la déclaration d'indépendance, laquelle sera saluée par un bouquet d'artifice composé de 2,000 différentes pièces d'artifice.
Une souscription est ouverte pour couvrir les frais du dit feu d'artifice. Le soussigné sollicite et espère obtenir le patronage des habitans de cette cité.
Nouvelle-Orléans, le 6 juin 1848.
7 juin G. CATOIR.

Compagnie des Canaux de Barataria et de Lafourche.
UNE élection de cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de la dite Compagnie le JEUDI 29 juin courant, depuis 10 heures A. M. jusqu'à 2 heures P. M.
Par ordre de la direction, M. V. LABARRE, Secrétaire. 9 jn—4

CIGARES de la Havane—22,000 marque la Pragarcia; 41,200 marque la Morena, en débarquement du brick Selena, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune

PICADURA—9 balles en débarquement du brick Silena, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune

GRAINES pour oiseaux—10 barils à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune

CHARBON pulverisé pour distillateurs—8 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, Commune. 14jn

NOIR ANIMAL—40 barils de Philadelphie, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commun.

TABAC POUR PIPE et à chiquer, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune

HUILE D'ANIS A vendre par 14jn B. VALLS, 37, Commune

HUILE DE PEPPERMENT—A vendre par 14jn B. VALLS, 37, Commune

CIGARES de toutes qualités de la Havane et véritables principes, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune.

AMANDES—Sans coque et à coque tendre, douces et amères, à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune.

CACAO—30 sacs de Guayaquil, en débarquement et à vendre par B. VALLS, 14jn 37, rue Commune

CACAO—50 sacs de Para, en débarquement et à vendre par B. VALLS, 14jn 37, Commune.

SUCRE de la Havane, blanc et jaune, à vendre par B. VALLS, 37, Commune

RIZ DE LA CAROLINE—40 boucauts, à vendre par B. VALLS, 37, Commune

FIGUES de Smyrne, à vendre par B. VALLS, 37, Commune.

RAISINS de Zante, (Corinthe), à vendre par 14jn B. VALLS, 37, Commune

GUAVA en grandes boites, à vendre par 14jn B. VALLS, 37, rue Commune

TABAC de la Havane—100 balles, à vendre par 14jn B. VALLS, 37, Commune

VINS 30 barriques vins de Roussillon, à vendre pour clore une consignation, par H. DE GOER & RIFFLARD, 14jn 21, Magasins

CAISSES vides à vins.—Le soussigné achète des caisses vides en bon état. F. JORDY 14 juin—5 No 10 rue Conti

CHANGE sur la Havane, à 3 jours de vue, Do sur Boston, à 60 jours de vue, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14juin 31, rue Commune.

CIGARES de la Havane—2 millions de impériales, regalias, canones, cazadores, caballeros, principes, millar, &c. des meilleures manufactures, depuis $10 jusqu'à $40 le mille, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14 juin 31, Commune.

GRAISSE—351 barils et tierçons et 123 barils graisse [illegible], à vendre par LABORDE & XIQUES, 14 juin 31, Commune.

CONFITURES de la Havane—12 caisses confitures assorties, à vendre en gros par LABORDE & XIQUES, 14juin 31, Commune.

GELEE DE GOUYAVE—En boites de 2 et 4 livres, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14juin 31, rue Commune

SUCRE—37 caisses sucre blanc de la Havane très sec, à vendre par LABORDE & XIQUES 14juin 31, rue de la Commune.

CAFE—100 sacs café vert de la Havane, à vendre par LABORDE & XIQUES, 14juin 31, rue de la Commune.

INDIGO supérieur de Guatemala—6 surons à vendre par LABORDE & XIQUES, 14juin 31, rue Commune.

THEREBENTINE—50 barils, à vendre à bas prix par ALFRED KEARNY & Co, 14 juin 9 rue des Magasins

GOUDRON, Résine et Brai—2000 barils des magasins maritimes de Wilmington, à vendre par ALFRED KEARNY & Co, 14 juin 9 rue des Magasins

ON demande comme apprenti, au No. 84, rue de Chartres, un jeune garçon de 12 à 15 ans. 2 ju—

Magasin Fashionable
J. DUCOURNEAU, Marchand Tailleur.
Encoignure St. Charles et Commune.
LE soussigné a l'honneur d'informer ses amis et sa clientelle qu'il doit partir pour France le 12 courant.
Les personnes qui désireraient lui donner des commandes sont priées de passer à son magasin, où tous les ordres ayant rapport à sa profession seront reçus. L'attention qu'il apporte à la confection de ses commandes, lui méritera, il l'espère, le patronage du public.
9juin—6f Jn DUCOURNEAU.

MAGASIN DE MERCERIE
81, RUE DE CHARTRES, ENTRE CONTI & BIENVILLE.
J. E. LOMME & Co.
AU moment du départ pour la campagne, les dames sont respectueusement invitées à visiter le GRAND ASSORTIMENT de petits articles que contient ce magasin.
Elles y trouveront réunis tout ce qui est nécessaire pour la couture: un grand choix de rubans, gants, éventails, parfumerie, peignes, laine à broder, patrons et canevas, bas d'enfants, demi bas de soie, pour les hommes, bretelles de soie, un grand choix d'ombrelles, plumeaux, poupées et jouets d'enfants 9 jn

A LOUER, $30 par mois, une MAISON bien convenable pour une petite famille, rue Conti, entre Chartres et Levée.
Possession au 1er juillet prochain
A vendre aussi à bon marché, les meubles meublant cette maison. S'adresser à J. P. BERCIER & Co, 10 juin 54, Vieille Levée

Installations et Bail d'un beau magasin à vendre.
LE soussigné, devant sous peu quitter le magasin situé à l'encoignure St Charles et Poydras, offre à vendre les installations et le bail dudit magasin, et il prévient en même temps le public qu'il vendra le restant de ses marchandises à des prix très bas. U. LAROUSSINE. 10juin—15f Encoig. St Charles et Poydras.

HOUBLON—Bois de teinture, acide sulfurique, acide muriatique, acide nitrique, ether acétique, do sulfurique, do nitrique, do muriatique, en débarquement et à vendre. H. BONNABEL, 10juin Encoig. Natchez & Tchoupitoulas

VINS 1re qualité de la récolte de 1834, expressément pour les malades et les convalescents, importés directement par H. BONNABEL, 10juin Encoig. Natchez & Tchoupitoulas.

ON demande un Commis pharmacien, s'adresser à H. BONNABEL, 10juin Encoig. Natchez & Tchoupitoulas.

ON DEMANDE—Une excellente modiste trouverait une bonne place permanente, chez 10 jn D. F. WAYMOUTH, 17, Chartres.

DEMANDE à louer d'une bonne nourrice. S'adresser immédiatement au No 189, rue de l'Hôpital, entre Bourgogne et Remparts. 8juin—3

THEREBENTINE—100 barils en magasin et à vendre par ALFRED KEARNY & Co, 9jn 9e, Magasins.

CIMENT ROMAIN—125 barils ciment romain, venant d'arriver, et à vendre par ALFRED KEARNY & Co 9jn 9e, Magasins

VANILLE—8 caisses gousses de vanille, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 3juin 32, Vieille Levée.

CIGARES PRINCIPES—Véritables de la marque du steamboat, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 3juin 32, Vieille Levée.

SUCRE—Blanc, brun et jaune, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 3juin 32, Vieille Levée.

VANILLE—12 caisses arrivant de Tampico et à vendre par J. M. CABALLERO, 4 mai 32, Vieille Levée.

COGNAC PELLEVOISIN à l'entrepôt:
17 demi pipes de preuve Cognac Pellevoisin pale
31 quarts do 4e do do do do
6 demi do 4e do do do foncé
21 quarts do 4e do do do do
10 barils 1825, vieux Cognac Pellevoisin, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, Agents de MM. Pellevoisin aîné & Co, de La Rochelle, 9juin—1m 90 rue de la Douane

100 Caisses cerises à l'eau de vie; 125 do liqueurs superfines assorties; 100 paniers guignolet; 50 caisses absinthe; 25 do eau de vie de Dantzig; 25 do maraschino; 100 do vin rouge; 300 boites petits pois; 300 demi boites petits pois; 1,000 demi boites maquereaux à l'huile; 100 demi boites truffes et pâtés truffés, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO, 9jn—1m 90, rue de la Douane

DAME-JEANNES françaises—1000 damejeannes de 5 gallons.
100 damejeannes de 3 gallons, en débarquement du navire Lyons, du Havre, et à vendre par NUMA LACOSTE, 8jn 147, rue Royale

CIMENT — 400 barils ciment de Deneman, et Nelson, de Rosendale, à vendre par JOHN STROUD & Co, 13 jn 146, rue Commune.

CRINS A PLATRIER—1,000 boisseaux en barils et en sacs, à vendre par JOHN STROUD & Co, 13 jn 146, Commune.

BRIQUES A FEU—60,000 à feu de Pittsburg et Pensacola, à vendre par JOHN STROUD & Co, 13 jn 146, Commune.

EN débarquement du navire Union, de New-York, 600 livres gérofle, 200 onces sulfate de quinine, 100 livres anis de Naples, 30 douzaines [illegible], à vendre par D. LANATA, 9 et 10, Jefferson. 31 mai

BON JARDINIER—1848.— Le Bon Jardinier pour 1848 vient d'être reçu à la librairie de VICTOR HEBERT, 5 juin 149 rue de Chartres.

COUTIL—10 caisses coutil Hamilton, en magasin et à vendre par DE FOREST & CO

ESPRIT de thérébentine—50 barils, à vendre par ALFRED KEARNY & Co 25 mai 9, rue des Magasins.

Très important aux mères de famille.
Tout le monde sait que c'est sur les enfants que les diarrhées sévissent avec rigueur et font les plus affreux ravages. Il y en a très peu qui passent ce moment critique sans avoir été atteints du choléra d'enfants ou coliques occasionnées par la dentition, ce qui dans plusieurs cas occasionne la mort ou affaiblit la constitution. Le sirop carminatif du Dr. Billing est infaillible dans ce cas.
Du Dr. Thomas Anderson.
Dr. Billing—Cher monsieur, j'ai reçu les quelques bouteilles de sirop que vous m'avez envoyées, et en ai fait usage dans quelques cas d'irritation d'intestins, où le succès a toujours été complet. C'est un remède de grande valeur.
THOMAS ANDERSON, M. D. St-Louis, 30 juillet 1844.
Témoignage de M. Philip Stewart, planteur du Comté de Warren, Mississippi.
Dr. Billing—Cher monsieur, Sachant que vous cherchez à attirer l'attention du public sur votre sirop carminatif et astringent, je pense que je remplis un devoir en donnant mon témoignage aux souffrants, sur la vertu de votre estimable médecine. J'ai eu l'occasion d'en faire usage dans ma famille pendant les deux dernières années qui viennent de s'écouler, soit sur des grandes personnes ou des enfants atteints de diarrhées ou dérangement d'entrailles, et les résultats ont toujours été des plus satisfaisants. Dans un cas surtout, un de mes enfants était atteint de douleurs d'entrailles excessives, et a été guéri en très peu de temps par l'usage de votre sirop. Je le recommande donc pour toutes les maladies de ventre, et je ne doute pas que ceux qui en feront usage ne se trouvent aussi satisfaits que moi même.
Tout à vous, J. PHILIP STEWART.
A vendre en gros et en détail par le propriétaire, O. O. WOODMAN, Vicksburg, Miss.
Dépôt du Sud et agence en gros, chez D. HANSBROUGH, 72, rue du Camp
A vendre chez Weld & Co, 72, rue du Camp; Sickles & Co, 34, rue des Magasins et 49, rue du Canal, Nathan Jarvis & Co 20, rue Commune, A. Oyer & Co, encoignure Bienville et Chartres; G. N. Morrison, 12, rue des Magasins; J. Wright & Co, 151, rue de Chartres; J. Lebon, 27, rue Condé entre Ste Anne et Dumaine 8 juin

Remède magique de Dalley.
Le seul véritable porte toujours sur l'enveloppe de chaque boite, la signature du propriétaire, "H. DALLEY", écrite à la main.
Dépôt du Sud, au No 151, rue Chartres, Nouvelle Orleans. 13 mars

Vermifuge Canadien de J. Winer & Co.
Dépôt chez P. A. Bertrand, *Encoignure Royale et Bienville.*
La Louisiane est de tous les pays celui où l'affection vermineuse revêt les formes les plus variées et les plus graves, [illegible] vermifuge de Winer. [illegible]

MME BOYER, [illegible] de prévenir ses amis et le public que ce bruit est absolument faux et qu'elle continuera à résider dans cette ville, à laquelle sont attachées toutes ses sympathies par un séjour de 17 ans, et la constante bienveillance dont elle a été entourée dans l'exercice de sa profession. 23 mai

Pianos et Pianinos de HENRY HERZ.
WM F. MAYO informe le public qu'il vient d'être nommé par M. H. Herz, unique agent pour la vente de ses GRANDS PIANOS et PIANINOS. La vogue méritée qu'ont obtenue ces instruments [illegible]
Il y aura toujours un assortiment complet au dépôt No. 5, rue du Camp, à 3 portes de la rue du Canal.

A VENDRE chez V. Hébert, rue de Chartres—**LE WHIP POOR WILL OU LES PIONIERS DE L'OREGON**, par Amedée Boure, Louisianais. 3mai—2m

MR J. B. FELS n'étant plus employé [illegible]
A. PAVILLIER 13 jn 15 90, rue St Louis au premier.

A LOUER Une jolie maison, chemin du Bayou, [illegible] S'adresser à E. G. ROCHEREAU & Co, 17 & 19 rue St Louis.

DEPOT GENERAL des Conserves alimentaires de la fabrique de MM. LANGLAIS & Co, à St Louis (Missouri). [illegible]
FERBOS Frères, 13 juin—1m Encoig. Royale et Dumaine.

COGNAC dans les magasins de la Douane: 20 quarts cognac 4e preuve, A. Deboc, 10 barils [illegible] fine champagne, A vendre par FERBOS FRERES, 13 juin Encoig. Royale et Dumaine.

VINS EN CAISSES—
500 caisses vin rouge St-Estèphe Médoc
450 do do St Julien Medoc,
200 do do St Emilion,
160 do do Chateau Baux Médoc,
A vendre par FERBOS FRERES, 13 juin Encoig. Royale et Dumaine.

ABSINTHE ET KIRSCH—50 caisses absinthe de la marque Arnaud Long & Co, 30 caisses kirsch de la Forêt Noire, à vendre par FERBOS FRERES. 13 juin Encoig. Royale et Domaine.

VIN blanc—25 tierçons Haut Sauterne, à vendre par FERBOS FRERES, 13 juin Encoig. Royale et Domaine.

SUCCES AUX HEROS DE BUENA VISTA—450 caisses vins fins, avec étiquettes empreintes sur les bouteilles, représentant les délégués de la convention de Philadelphie. Les étiquettes sont en or ou en argent, à vendre par J. F. BERCIER & Co, 13 jn 54, rue de la Vieille Levée.

SARDINES à l'huile—1000 boites et demi boites sardines à l'huile de la marque bien connue "R. Guilloux," ayant droit au drawback, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 13 juin—6 90, rue St-Louis.

ABSINTHE SUISSE—200 caisses absinthe de la marque de Savajol Bruneton & Co, ayant droit au drawback, à vendre par AUGUSTE MOLIER, 13 jn—6 90, rue St Louis.

VIN ROUGE en caisses—100 caisses vin rouge St Estephe et vin de Marseille, à vendre par B. TALAMON, 13jn 182, rue Royale

FRUITS A L'EAU DE VIE—60 caisses prunes, poires, et abricots en paubans de litre et demi litre. 50 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par B. TALAMON, 13jn 182, rue Royale

EAU DE VIE—16 demi pipes eau de vie J. J. Dupuy, 4e preuve. 20 quarts de pipes eau de vie J. Ducastaing & Co 5 do do do Castillon 1825 1re preuve. 2 demi do do Seignette 4me preuve, à vendre par B. TALAMON, 13jn 182, rue Royale.

BOUTEILLES VIDES—100 paniers bouteilles vides de Bordeaux et Marseille, de 22 et de 24 onces, à vendre par B. TALAMON, 13jn 182, rue Royale.

EAU DE FLEURS D'ORANGER triple, en estagnons, à vendre par B. TALAMON, 13jn 182, rue Royale

EAU DE VIE—6 demi pipes eau-de-vie J. B. Godard, 9 do do de J. J. Dupuy, 9 quarts pipes même, 10 demi pipes eau-de-vie Conser & Martin, 9 quarts même, 32 quarts eau de-vie Castillon, de 1825, 15 demi pipes eau de-vie A. Seignette, à vendre par EUG. ROCHEREAU & CO., 13 juin 17 et 19, St Louis.

CERISES A L'EAU DE VIE—200 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 13jn 17 et 19, rue St-Louis.

ABSINTHE—120 caisses absinthe des marques Dubois, père & fils, Versin et Lecoultre, Savajol et Bruneton, à vendre par E. ROCHEREAU & Co, 13jn 17 et 19, St Louis.

VIN ROUGE—1300 caisses de différentes marques, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 13ja 17 & 19, rue St-Louis

PETITS POIS—1000 boites et 1000 demi do, à vendre par E. ROCHEREAU & Co, 13jn 17 et 19, rue St Louis.

CHAMPAGNE—225 paniers vin de Champagne, de diverses marques, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 13ja 17 et 19, rue St Louis.

Changement de domicile.
LE soussigné a transféré son domicile du No. 37, rue du Canal, au No. 17, rue de Chartres, où il ouvrira aujourd'hui, à midi, son riche assortiment de modes, nouveautés, objets de toilette, parfumerie, etc. Il invite les Messieurs et les Dames à venir le visiter. D. F. WAYMOUTH, 19jan 17, rue de Chartres

VIN—30 barriques vin rouge Montferrand,
30 barriques vin rouge St Julien Medoc,
20 do do vin rouge vieux do
30 do do do do extra St Emilien,
10 do do do do do Château Lafitte,
20 demi barriques vin rouge vieux St Julien,
200 caisses vin rouge Château Margaux,
50 do do do vieux St Julien,
100 do do blanc Haut Sauterne et Haut Barsac,
15 do absynthe suisse, 15 do kirsch do
300,000 bouchons fins 200,000 do do pointus,
10,000 do pour damejeannes, 60 caisses vieux Cognac, 4 1/2 pipes vieux Cognac.
Liqueurs, anisette, fruits à l'eau-de-vie, marasquino, curaçao, damejeannes, &c., &c., à vendre par DUBUCH F., 77, rue St Louis, 30 mai entre Bourbon et Royale.

A Vendre pour clore diverses consignations
800 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Julien.
200 do do Margaux, Pauillac, Léoville, Haut Barsac et Ch.-d'Issan.
100 caisses do St Estèphe.
100 do de 12 bouteilles et 24/2 bouteilles vin blanc Haut-Sauterne 1841.
20 barriques vin rouge St Julien, Pauillac et Margaux.
20 demi barriques vin blanc Haut Barsac.
25 do do Haut-Sauterne.
120 caisses fruits à l'eau de vie assortis.
5 balles de 20 milliers chaque bouchons pointus.
30 barils vinaigre, &c. &c.
V. MAIGNAN, 7juin 87, St Louis.

BOTTES, souliers et brodequins—250 caisses en débarquement du navire Suffolk et de la barque Delphos, à vendre par R. G. HOBBS, 7 juin 12 rue de la Douane.

LANGUES MODERNES. MÉTHODE DE VIVE VOIX.
J. S. DE PALOS, Professeur d'ANGLAIS, FRANÇAIS et ESPAGNOL, au No 16, Passage de la Bourse des Marchands, (Exchange Place), entre les rues Douane et Canal, vis à vis la Poste. Sa méthode d'enseignement mérite l'attention des personnes qui désirent acquérir une parfaite connaissance des susdites langues et les parler comme il faut. Il est visible de 9 heures du matin à midi, et de 5 à 8 heures du soir. 5av—3m

SALON DE CREMES A LA GLACE.
LE soussigné a l'honneur d'informer le public et ses amis qu'il vient de faire l'ouverture de son salon de CREME A LA GLACE, situé rue St Charles, à une porte de la rue Gravier, et vis à vis l'Eglise du R. M. Clapp, où il tiendra constamment une variété de crêmes à la vanille, amande, citron et une variété d'autres crêmes, suivant la saison ainsi que des sorbets et des limonades glacées.
Le soussigné espère par ses soins, et le confort de son établissement, mériter le patronage du public.
Les familles seront servies promptement et à des prix raisonnables.
Dans le magasin, au dessus du salon, on trouvera constamment du vin, mead et un grand assortiment de fruits, ainsi que des articles de confiserie de toute espèce.
Le salon de crême sera ouvert jeudi, 23 courant, et des airs seront joués pendant la soirée par un excellent orchestre.
22 mars—3m. LAZZARO DANCEWICH.

HOTEL et JARDIN,
Une des plus délicieuses résidences du Sud.
L'Hotel et les Jardins de Carrollton
A cinq milles et demi de la rue du Canal à la Nlle-Orléans, en s'y rendant par le rail-road de Carrollton.
LE soussigné a l'honneur d'annoncer qu'il est parfaitement préparé à recevoir un nombre limité de PENSIONNAIRES, par jour, semaine, ou mois. Termes—$2 par jour, $10 par semaine, $32 par mois.
On peut avoir à déjeûner, à dîner ou à souper à toute heure.
En outre des vins et liqueurs, qui sont des meilleures qualités on sert au salon et aux jardins des Crêmes à la glace, Sorbets, Limonades et du Soda.
Les salles à manger et le restaurant sont sous la surveillance de M. Pochnet avantageusement connu à la Nlle Orléans et à la Mobile.
Il y a des billards, des jeux, jeu alleys et quilles. Les écuries peuvent admettre trente chevaux.
N. B. Le Jardin à fleurs, qui tient à l'hôtel, a une étendue de dix arpents, est disposé avec beaucoup de goût, et surpasse en beauté tous ceux qui se trouvent aux Etats-Unis.
En s'adressant au jardinier, on peut obtenir des BOUQUETS de toutes variétés.
Le Propriétaire de l'Etablissement sollicite le patronage des Visiteurs, et leur promet que rien ne sera négligé pour leur être agréable.
Les Pensionnaires réguliers de l'hôtel pourront obtenir pour $3 des billets du rail road qui leur serviront tout un mois, du 1er juin au 1er juillet. 1mai—au5sep JAMES DURNO.

PAVILLON ST-ANTOINE.
COURVOISIER & Co, préviennent le public que dimanche 28 du courant, ils feront l'ouverture de leur Pavillon, où ils s'empresseront d'offrir aux vrais amateurs des Glaces et Sorbets, qui, tant par le parfum que par les soins et l'habileté de leur confection, ne le céderont à aucun autre.
Les embellissements nouveaux faits à ce jardin, ainsi qu'un service qui ne laissera rien à désirer, doivent leur assurer, pour cette année comme par le passé, un patronage dont ils furent toujours jaloux et fiers. 25m

Grande Promenade musicale
Et Salon fashionable de Crême à la Glace,
A L'ARMORY HALL, RUE DU CAMP.
LE propriétaire a l'honneur d'annoncer au public qu'afin de rendre son salon plus agréable, il vient d'engager une compagnie de musiciens qui exécutera la musique la plus nouvelle. On y trouvera de plus les meilleurs rafraîchissements, de crêmes à la glace, sorbets, &c. Le propriétaire espère par la supériorité de ses produits et de son salon lui mériter le patronage public.
Fournitures faites pour soirées ou familles dans le plus bref délai.
N. B—Lorsque le grand salon sera occupé pour bals ou concerts, le public sera admis et servi dans la salle à manger, qui est aussi vaste et fraîche. 25 mai—1m

HOTEL DES CHENES VERTS. *A BELOXI.* **TENU PAR Mme PRADAT.**
Le Public est respectueusement informé que cet établissement si généralement et si favorablement connu par la salubrité de sa situation, la beauté de son jardin à fleurs, son verger, ses allées ombreuses, ses piazzas, ses appartements grands et aérés, sa position tranquille, &c. &c., que cet établissement est maintenant ouvert et peut recevoir les visiteurs.
De grandes améliorations faites auparavant, elles ont été poussées encore plus loin cette saison, et l'hôtel peut recevoir aujourd'hui 100 pensionnaires de plus que l'année dernière. Les familles peuvent se loger dans de jolies maisons séparées de l'hôtel.
La table est servie dans le meilleur style, les vins sont de qualité supérieure, [illegible] Mme Pradat a engagé une troupe de pêcheurs pour fournir à l'hôtel de toute espèce de poissons en abondance, tels que, poissons rouges, truites, grondeurs, cabourgeots, pompanos, maquereaux, crabes, chevrettes, &c. &c. L'établissement possède un magnifique salon décoré dans le meilleur style, avec pianos, orgues, &c. où l'on fait de la musique tous les soirs, aussi une belle buvette, billards, bateaux de plaisir, avec de bons matelots, toujours prêts lorsque les visiteurs veulent s'en servir. On peut aussi faire des parties de chasse et d'huîtres [illegible].
Outre ces divers amusements, Mme Pradat tiendra des voitures et des chevaux de selle. Enfin elle peut assurer ses amis et le public en général, qu'elle n'a rien épargné pour rendre son établissement égal si ce n'est supérieur, à tous ceux du même genre dans le Sud.
Les personnes qui désireraient s'arrêter à l'hôtel des Chênes Verts, le feront savoir au capitaine du bateau afin d'être débarquées au wharf de l'hôtel. Malgré cette précaution, il y aura toujours aux bateaux débarcadères, des voitures et bateaux appartenant à l'établissement.
Les Dames sont informées que deux tables sont servies dans l'hôtel, l'une expressément pour elles et leurs enfants, avec le privilège de l'autre si elles le désirent. Les personnes qui le désireraient pourront être servies dans leur chambre ou leur maison.
L'hôtel possède une pharmacie bien assortie, dans le cas où quelqu'un des pensionnaires serait malade; les soins les plus assidus seront prodigués aux personnes indisposées. Les domestiques sont fidèles, attentifs et obéissants.
Prix très modérés. 7juin—3m

DANSE ET VALSE.
M. ST MAUR STUART, de New York a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans et Lafayette, qu'il se propose de donner des leçons de danse, en tous genres. Il enseigne les pas les plus en vogue à Paris, avec les modifications nécessaires pour le salon et la petite soirée. Les jeunes élèves, après un cours élémentaire de douze leçons de danse, de valse de demi-temps, pourront apprendre la Cachucha, Cracovienne, Zapateado, Domino Noir, Varsovienne, Mazurka, Pas Styrien, Ecossaise, Polka Bohémienne, Valse à deux et à cinq temps, Redowa, Quadrilles nouveaux, &c.
Salle de Terpsichore Lafayette,
Rue Rousseau, entre les rues Philippe et Soraparu
Afin d'arranger les familles qui habitent Lafayette, M. Stuart a ouvert une classe dans sa salle neuve et magnifique, où il donnera des leçons de danse et de valse, &c. &c. Les leçons auront lieu les mardis et jeudis de 3 à 6 heures P. M. pour dames et enfants.
Les leçons pour les Messieurs auront lieu le même soir, de 7 à 10 heures, la première leçon aura lieu jeudi 20 courant. Pour conditions et plus amples informations, s'adresser à l'Académie, 95, rue St Charles, à la Nouvelle-Orléans, ou à la Salle de Terpsichore, les jours de leçons.
On enseigne la valse en quelques leçons. 12jan—6m

Histoire de Trente Heures.
HISTOIRE de la Révolution de février 1848, par Pierre et Paul
En vente chez V. HEBERT, libraire, 26mai 149, rue de Chartres

Révolution de 1848.
HISTOIRE REPUBLICAINE illustrée de la Révolution de 1848, ou recueil authentique, anecdotique des glorieuses journées (22, 23 et 24 février) immortalisées par la victoire du peuple.
En vente à la librairie de V. HEBERT, 26mai 149, rue de Chartres

WM. L. BURGESS & Co., Marchands Commissionnaires
Marchands de Foin, Maïs, Avoine, et Produits de l'Ouest.
No. 11, Front-Levée,
Entre les rues Douane et Bienville,
NOUVELLE-ORLÉANS.
Une attention toute particulière sera donnée aux consignations ou expéditions de marchandises 3 mai

HUILE D'OLIVES—A vendre en magasin par les soussignés:
223 paniers de 12 bouteilles, de 24 onces, marque Plagnol véritable.
125 paniers de 24 demi bouteilles de 12 onces, même marque.
37 paniers de 12 bouteilles de 24 onces, marque Marcelin Soe.
188 potiches huile d'Espagne, de un gallon un quart chaque. J. F. BERCIER & Co., 31 mai 54 Vieille Levee

Bottes, Souliers et Brodequins.
En débarquement du navire Miltiades, et en magasin, comprenant un assortiment complet de marchandises fraîches, à vendre par FROST & Co, 31 mai 10, rue des Magasins

VINGT CINQ PIASTRES DE RECOMPENSE
Se sont absentés de l'habitation du soussigné, dimanche 4 du présent mois, et se sont embarqués sous une fausse passe, sur le bâteau à vapeur Hempstead, pour Covington et sont revenus à la Nouvelle Orléans sur le même bateau et doivent y être actuellement, les deux nègres ci-après;
HENRY, très peu connu à la Nouvelle Orléans, ayant appartenu à M. Dauvelé Guesnon et ensuite à M. Maillé de Covington. Il est griffe, taille d'environ 5 pieds 3 pouces, il parle anglais et français, lent à parler et à se mouvoir, figure honnête et fine.
JOE a 5 pieds 9 à 10 pouces, ne parle qu'anglais, grand et fort, très noir, il a aussi appartenu à M. Maillé de Covington.
Les deux nègres sont ensemble; il est à présumer qu'ils cherchent à s'embarquer pour le Texas, munis de fausses passes. La récompense sera payée pour la prise des deux ou la moitié pour chacun d'eux, ou mis dans une des geôles de cette ville ou à L. MILLAUDON, 13 juin—5f 136, rue Bourbon.

$50 de Récompense.
PARTI marron jeudi à midi, du marché, le griffe SAUL WILLIAM, âgé de 25 ans, taille d'environ 5 pieds et demi, figure ronde, les yeux noirs vifs, jolies dents et fronçant les sourcils quand il parle; bien connu comme marchand de légumes. La récompense ci dessus sera donnée à celui qui le logera dans l'une des geôles de la ville. Les capitaines de navires, de steamboats et autres sont prévenus de ne pas le recevoir à leur bord, sous peine d'être poursuivis selon la loi. E. C. L. LE BRETON. 29 mai—

$10 DE RECOMPENSE.
Parti marron de chez le soussigné, dans la nuit de dimanche 14 mai courant, le nègre MOSES, âgé de 25 ans, taille d'environ cinq pieds 2 pouces; il était vêtu d'un pantalon et d'une chemise de cotonnade et sans gilet. Ce nègre est très gras et a les lèvres très épaisses.
La récompense ci-dessus sera payée à quiconque le logera dans une des geôles de la ville, ou le ramènera chez DESDUNES POINCY, 29 mai Rue Dumaine, entre Levée et Condé